

21-11-2015 à Giromagny

## Dictée noire – Jean-Christophe Frixier

Le corps inerte gisait en plein milieu du chemin de campagne en gravelle. C'était celui d'une femme mûre. Son bras droit formait un angle inhabituel avec le reste du corps.

Pour parer à tout (tous) dysfonctionnement(s) et éviter toute(s) pollution(s) intempestive(s), un cordon de sécurité entourait la scène de crime.

Protéger les indices était le maître mot. Pour qui savait les décrypter, toutes ces traces, même les plus infimes, constituaient une source inégalable d'information(s).

D'un geste las, le commissaire replet salua le planton de service. Quand il se pencha en avant, il éructa sans bruit, se dit que, une fois de plus, la sauce qui accompagnait son bifteck d'ailoyau tenait tête au cocktail d'enzymes digestifs chargé(s) d'en venir à bout.

À l'affût de détails inconsidérément oubliés, les flash(e)s crépitaient tout autour du cadavre. Le cabas en polyéthylène de la défunte, ouvert et vidé de son contenu par le ou les meurtriers, avait été ausculté de fond en comble. Des empreintes palmaires et digitales avaient été relevées.

Bientôt, il(s) saurai(en)t s'il s'agissait de celles de la victime ou bien si, une fois encore, des pieds nickelés étaient à l'origine de ce meurtre.

Le commissaire fit signe à son adjoint de venir lui prêter main-forte pour retourner le corps. Il glissa prudemment ses mains sous les épaules affaissées et rigides, tandis que son adjoint opérait de même avec les chevilles, violacées par des années de mauvaise circulation veineuse. Quand il constata que les yeux de la victime étaient clos, il éprouva une satisfaction sans égale. Ceux de sa maîtresse, morte quelques années plus tôt sous ses coups effroyables, revinrent un instant le hanter. À l'époque, le commissaire avait payé un lourd tribut en repaissant son regard du spectacle pathétique de ses (ces) deux billes qui, enfin, cessaient de l'accuser de tout, le renvoyant à sa médiocrité, ainsi qu'à la platitude incommensurable de leur existence commune. Il n'avait donc pas baissé ses (ces) paupières.

Depuis, il n'y avait rien de pire pour lui que d'affronter un regard vide, surtout quand il était à jeun de whisk(e)y.

Il n'était pas sorti indemne de cet épisode, et n'était pas près de résoudre l'effroyable dilemme existentiel du justicier ayant commis l'irréparable.

Un jour, certainement, devrait-il se résigner à réaliser son rêve de gosse en devenant opticien. Là résidait certainement son salut.